Après ça, je suis resté alité pendant une semaine et j'ai tout raté. Les funérailles, les hommages, les discours, toutes ces obligations qui pour maman m'avaient fait horreur et auxquelles cette fois je n'ai pas arrêté de penser. On avait obstrué ma fenêtre afin que je ne sois pas gêné par les bruits ou la lumière, on avait cadenassé ma porte, alors je laissais la nuit mon esprit dériver, inventer. Je ne sais pas si c'était la fièvre ou la fatigue mais, au bout d'un moment, j'avais l'impression d'abandonner mon corps dans la chambre. Je me rêvais qui flottais, volais au-dessus des rues et des esplanades et des arcades, je voyais des bougies briller, de l'encens brûler aux fenêtres, et j'étais content. Cette ville que je ne supportais plus, cette ville que je voulais à tout prix quitter, mon père lui avait offert sa vie et j'étais heureux que certains s'en souviennent.

Toutefois, lorsque j'atterrissais au matin, j'avais des doutes. Le médecin débarquait avec ses sacs de potions, il m'auscultait de haut en bas et je n'écoutais

pas ses diagnostics sur mon teint blême ou ce bras droit qui tardait à se réveiller, je me fichais de ses exercices à effectuer, de ses précautions à prendre, je voulais avant tout qu'il réponde à mes questions. Sauf qu'il s'y refusait. À la place il disait : « Tu es encore en état de choc, il faut te ménager », il disait : « Tout a été organisé dans les règles, tu peux me croire » et je me renfermais dans le silence, le regardais terminer ses examens et ses prescriptions sans jamais insister. Je ne pouvais pas tenter plus de toute façon. Il m'était impossible de le menacer, de lui faire ravaler ses sourires et ses manières en lui dévoilant que je savais très bien quel faux-cul il était. Je n'avais pas le droit, c'était un secret, une promesse. Et sinon, je ne me voyais pas non plus la jouer ami avec lui. Demander des nouvelles de sa femme et de ses enfants, avant de revenir de plus belle à la charge. Pour ça, il aurait fallu au moins que je me souvienne de son nom, or j'avais oublié. Je n'étais pas étonné, les noms étaient toujours ce qui partait en premier. Mes crises en effaçaient des pages et je m'y étais habitué, souvent même j'étais soulagé. J'aurais au fond aimé les évacuer tous d'un coup, en être débarrassé, délesté. Certains hélas résistaient, s'accrochaient aux décombres de ma mémoire pour continuer de me hanter.

C'était par exemple le cas avec ma belle-mère, qui chaque jour relayait le médecin à mon chevet. Son nom pourtant, j'évitais de le prononcer, préférant l'appeler belle-maman, voire ma tante quand je voulais l'agacer. Et là je faisais pire encore. Je ne l'appelais même pas, je feignais de dormir et la laissais se débrouiller avec mon mutisme. Je n'aurais peut-être pas dû, car ses gestes, ses attentions me troublaient plus que je ne l'aurais souhaité. Des fois elle prenait ma main inerte entre les siennes, elle passait sur ma peau, massant chaque pli, chaque articulation, avec une patience que je ne lui connaissais pas. D'autres fois elle attrapait un des livres entassés près de mon lit, elle s'adossait à mon oreiller et lisait un chant des *Bucoliques* ou des *Géorgiques*. Elle avait une voix douce, légère, les vers de Virgile flottaient dans l'air et je pensais aux soirées dans les jardins de la villa, je pensais à l'enfant que j'avais été et à maman qui me tenait serré contre elle, veillant à donner le ton juste aux virevoltes du texte, à son corps plein de larmes rentrées, aux herbes tassées sous nos pieds, je me rappelais les feuilles qui bruissaient à l'unisson et cette impression que j'avais de les entendre réciter en accord avec maman, de les entendre parler, pousser.

Enfin ça, c'étaient surtout les images dont j'aimais

me bercer pendant ces après-midi. Je ne me rappelais en vérité presque plus. Sept ans, sept siècles avaient passé et, à force de saper mon cerveau, les crises d'épilepsie étaient en train de tuer maman une seconde fois. Soudain je réalisais, je me souvenais que mon temps était compté et je me redressais d'un bond, comme un gosse s'éveillant d'un cauchemar. Ma tante faisait semblant d'y croire, elle refermait son ouvrage et me portait son mouchoir au front, me servait de l'eau. « Je n'ai pas soif » je répondais, « Je veux seulement savoir quand il viendra » je déclarais en repoussant son verre. Sa réaction était alors toujours la même. Ses traits se durcissaient, son visage se fermait et il n'y avait plus de confusion possible. Je retrouvais la femme austère et glaciale, la furie, la harpie qui effrayait tout le monde. Bref Agrippine, la vraie.

– Bientôt, lâchait-elle dans un soupir, il viendra bientôt, murmurait-elle en quittant la chambre sans jamais me souhaiter bonne nuit.

Au final, il a mis cinq jours à se montrer. Il est arrivé le vendredi soir, je me sentais mieux et j'étais levé, je tournais en rond, quand sa voix m'a fait sursauter. « C'est l'heure de vos potions, jeune prince »,

il a lancé depuis le couloir en imitant le médecin, mais je l'ai aussitôt reconnu. À cause des rires qu'il peinait à étouffer, puis des cruches de vin qui s'entrechoquaient entre ses mains. Il les avait dérobées en cuisine, les avait tenues cachées sous son manteau jusqu'à faire irruption dans ma chambre, où il les a déposées sur la première table venue. Il a ensuite couru vers moi et m'a soulevé dans ses bras.

– Putain Britannicus, si tu savais comment tu m'as manqué. Je suis désolé petit frère, désolé de ne pas avoir été là avant…

Sa voix tremblait à mon oreille, il pleurait presque et j'avais honte d'avoir songé qu'il ait pu m'abandonner. J'avais le sentiment de l'avoir trahi et j'aurais dû à mon tour m'excuser, mais je n'ai pas trouvé les mots, j'étais trop ému, trop content de le voir. Je lui ai simplement demandé de me lâcher. Il était bâti comme un colosse et, dans l'état où j'étais, il aurait fini par m'asphyxier. Il a dit : « Bien sûr », il a dit : « Pardonne-moi » et on s'est installés à table, on a descendu deux verres chacun avant d'oser se regarder, se parler. Avec ma tête de cadavre, mon pyjama empestant la sueur, je faisais pâle figure à côté de lui. Tout son corps et son visage irradiaient, il semblait en grande forme, rayonnait tel un soleil. Il faut dire